

**JOHNNY CHIEN MECHANT**  
**Ou**  
**LE FAR-WEST A LA CONGOLAISE**

Daniel MATOKOT,  
Professeur de Lettre,  
Musicologue, auteur compositeur,  
Chercheur Cesbc

Le roman Johnny Chien Méchant de Dongala Boundzeki Emmanuel, dresse un tableau réaliste et saisissant, à la limite de l'intolérable, du parcours d'un enfant soldat et de tous les drames des jeunes vies congolaises gangrenées par la brutale apparition de la flambée de violence et de cruautés des années 1990. il reconstitue des scènes de violence normalement et légitimement interdites aux moins de 16 ans si les protagonistes n'avaient eux-mêmes cet âge

Le récit commence par l'horreur faisant suite à l'autorisation officielle d'un pillage général :

*« Le Général Giap a proclamé un pillage général de quarante huit heures. Ecoutez le brailler à la radio. Ici, c'est moi, Général Giap. Nos vaillants combattants de la liberté se sont battus comme des lions et de buffles. Ils ont terrorisé l'ennemi qui a fui la queue basse. Victoire, la lotta continua (...). Servez-vous donc jusqu'à lundi... »*

« Les Mata-Mata », « les Tigres Rugissants », les Mayi-Dogos, d'autres factions armées d'enfants soldats, rêvent d'être intégré dans l'armée officielle pour actes de bravoures, avec grade d'officiers de préférence pour racheter leur passé d'adeptes de l'école buissonnière et de rebus de la scolarité. Ils descendent sur le sentier de la guerre et s'engouffrent, du haut de leurs enfances abrégées, dans la spirale infernale du vol, du viol, du pillage et de l'assassinat « légaux ».

*« On nous avait dit que le pouvoir est au bout du fusil et c'était vrai. »*

Les routes sont encombrées d'une foule de personnes innocentes qui fuient cette explosion de violence, poursuivis par les exactions des miliciens de tous bords, soutenus par les forces officielles.

*« Tout le monde avait eu la même idée que nous, fuir, et fuir avec ses biens les plus précieux. Les gens transportaient leurs richesses sur la tête, au dos, dans des brouettes, dans des cuvettes, des hottes. On voyait se balancer au rythme de la marche des dames-jeannes, des nattes, des bidons en plastiques... »*

Les ONG, le Haut-commissariat pour les réfugiés, les télévisions occidentales détournent les yeux car

*«... La compagnie de casques bleus que nous avons ici n'a pas pour mission de combattre »,*

ni de jouer les shérifs parmi les *« tribus qui s'entretiennent... »*

En effet seuls les blancs méritent d'être soustraits aux violences des sauvages :

*« On sortaient les blancs, les femmes des blancs, les enfants des blancs. Ils hurlaient dans toutes les langues occidentales, en français, en wallon, en anglais, en portugais.*

Les dommages collatéraux sont nombreux. Mélanie perd la vie sous les crosses des soldats blancs d'intervention :

*« Mélanie a couru derrière le véhicule dans lequel avait pris place Katelijne, elle a réussi à saisir la carrosserie, mais un coup de crosse sur ses deux mains lui a fait lâcher prise tandis que le dernier véhicule juste derrière elle l'a heurtée, l'a traînée au bout de son pare-chocs sur un ou deux mètres avant de rouler sur elle avec ses gros pneus de camion militaire ».*

Johnny Mbua Mabé, alias Lufua Liwa, alias Matiti Mabé, *« la mauvaise herbe qui contient du curare, la mauvaise herbe dont une bouffée de fumée au cerveau vous transformait la blanche et frigide lune en un soleil incandescent dégoulinant de sang »*, s'empare, lors d'un pillage et d'un assassinat plus ou moins réussi, de l'arme fatale qui causera sa perte.

*« ...Par curiosité, j'ai ramassé le gros livre qu'il lisait, c'était une Bible. Le livre était taché de sang. Je l'ai essuyé. Je n'avais jamais possédé de Bible et j'ai eu une idée : je devais me constituer une bibliothèque comme un vrai intellectuel et cette Bible en serait le premier livre. »*

*« Une Bible dans la main et un fusil dans l'autre... »*, la route de Johnny n'aurait pas dû croiser celle de la petite Laokolé, seize ans, *« poussant sa mère aux jambes fracturées dans une brouette branlante, tâchant de s'inventer l'avenir radieux que sa scolarité brillante lui promettait, s'efforce de fuir sa ville livrée aux milices d'enfants soldats. »* qui fuit comme tout le monde l'absurdité de cette tuerie.

*« J'ai saisi les manches de la brouette et j'ai commencé à pousser dans la poussière, dans la cohue et parmi les cris. Au loin, nous avons entendu les premiers coups de feu. Les militaires et miliciens victorieux avaient commencé à faire main basse sur la ville... »*

Leurs routes ne se seraient peut-être pas croisées si Johnny n'avait pas abattu un gosse sous les yeux de Laokolé :

*« ...je n'arrivais pas à lier l'exploitation du diamant avec la cruauté de ce milicien qui se faisait appeler Chien Méchant et avait abattu à bout portant un gosse qui le suppliait à genoux de ne pas le tuer, ni le pillage de nos ressources minières avec la violence de ce militaire qui avait abattu Papa et fracturé les jambes de Maman et encore moins en quoi le silence des médias occidentaux était responsable de la chasse meurtrière aux Mayi-Dogos. Il fallait que j'y réfléchisse. »*

Le récit se termine, dans la pure tradition du Western, par la disparition du méchant Billy le Kid, rôle incarné par Johnny Mbua Mabé, alias Lufua Liwa, alis Matiti Mabé, 16 ans, tué par **« un coup de Bible »** dans le duel final qui l'oppose à Laokolé, métamorphosée par la tempête des événements tragiques en une Calamity Jane de 16 ans, vengeant avec furie la mort de sa mère, de son frère Fofu, de sa meilleure amie Mélanie, bref de tous ces morts rencontrés au gré de l'exode absurde :

*« Lancée par sa main gauche, le gros livre m'a frappé en plein visage, juste à la base du nez, avec une force inouïe. Comment n'ai-je pas compris que cette sorcière ne pouvait être gauchère ? J'ai basculé à la renverse sous l'impact du choc. Ma nuque a violemment percuté le rebord de la table avant que je ne m'écroule, sonné. Je saignai abondamment du nez et de la nuque. J'étais mort, tué par une Bible. On m'avait toujours dit de me méfier des femmes et des livres... »*

Cette mort sacrificielle, offrande propitiatoire couvrant les péchés de tout un peuple, est surtout le symbole de la nécessité d'extirper le Mal pour enfin se sentir vivre, pour enfin ressentir la joie de se diriger vers un monde meilleur (!!!???) :

*« Et j'ai ressenti une joie m'envahir. Joie d'être vivante. Joie d'avoir survécu. Joie de continuer à vivre... »*

Et pour ouvrir enfin la voie de la réconciliation et de la re-création d'une nouvelle humanité :

*« Et je me suis souvenu que ma fille n'avait pas de nom. Or toute existence dans l'univers commençait par un nom. J'ai plongé ma mémoire dans le riche patrimoine de la langue de mon grand-père et j'en suis revenue avec le mot le plus pur de la tribu, le mot le plus beau reflétant ce moment : Kiessé ! La joie ! Mon enfant, je te nomme Kiessé ! Et J'ai regardé vers le ciel : elles étaient là, diamants brillants, couronnant nos têtes. Que ferions nous sans les étoiles ? »*

### **BIOGRAPHIE:**



### **Emmanuel Boundzéki DONGALA**

Né d'un père congolais et d'une mère centrafricaine, Emmanuel Boundzéki Dongala passe son enfance et son adolescence en république populaire du Congo. Puis fait ses études aux Etats-Unis et en France, avant de devenir professeur de chimie à l'université de Brazzaville et principal animateur de la troupe le Théâtre de l'Eclair. Dans les années 1990, le Congo plonge dans le chaos des guerres fratricides. Lors du conflit congolais en 1997, il abandonne son poste de Secrétaire académique et, comme beaucoup d'autres intellectuels congolais, prend le chemin de l'Exil avec sa famille. Un mouvement de solidarité organisé par ses amis, notamment l'écrivain Philip Roth, lui trouve un poste dans une université américaine où il enseigne à la fois la littérature francophone et la chimie. Romancier et de nouvelliste, son œuvre nous ballote vers les maquis de l'Afrique australe, dans l'univers musical de John Le Coltrane, le quotidien de la vie congolaise ou dans les dérives meurtrières des enfants soldats.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- *Un fusil dans la main, un poème dans la poche.*- Albin Michel, 1974.
- *Le feu des origines.* - Albin Michel, 1987.
- *Jazz et vin de palme.* - Le Serpent à plumes, 1996.
- *Les petits garçons naissent aussi des étoiles.*- Le Serpent à plumes, 2000.
- *Johnny chien méchant.* - Le Serpent à plumes, 2002 (adapté au cinéma sous le titre *Johnny Mad Dog* en 2008)